



« La peinture ? Moi, je n'en parle pas; j'en fais ! »

Le Québec a eu sa part de vedettes des arts visuels. Ozias Leduc, Suzor-Côté, Marc-Aurèle Fortin, Paul-Émile Borduas, Jean-Paul Lemieux, Jean-Paul Riopelle, Guido Molinari et plusieurs autres. Certains ont marqué leur époque, d'autres auront marqué l'histoire par l'approche révolutionnaire qu'ils ont pris face à leur aventure picturale.

Dans un Québec hyper-conservateur, catholique et, disons-le, quelques peu réfractaire aux changements, l'art contemporain a longtemps eu une signification un peu différente de celle qu'elle pouvait avoir ailleurs dans le monde. La peinture figurative a conservé le haut du pavé pendant plusieurs générations et les peintres qui osaient s'aventurer vers d'autres avenues ont parfois – souvent – été ostracisés par un establishment vieux jeu qui contrôlait tant le marché que l'éducation.

Dans cette atmosphère un peu claustrophobe, plusieurs artistes talentueux n'eurent d'autre choix que d'adopter une approche plus traditionnelle de leur art de façon à mener une carrière satisfaisante tant au niveau de la création qu'au niveau financier.

L'un des artistes ayant le mieux pu tirer son épingle du jeu dans une situation moins qu'idéale fut Léo Ayotte qui, de son vivant, a su acquérir une réputation d'excellence malgré son manque de formation et des moyens souvent moins qu'idéaux.

Né à Sainte-Flore, en Mauricie, au Québec, d'une famille modeste, il commence ses études au Collège Séraphique et au Séminaire de Trois-Rivières, puis à Nicolet. Il a abandonné ses études à la fin de sa rhétorique et a commencé à composer de la poésie et à faire de la peinture.

En 1938, Ayotte déménage à Montréal et travaille comme modèle à l'École des beaux-arts et au Musée des beaux-arts. N'étant pas inscrit comme étudiant, Ayotte ne pouvait pas suivre les cours, mais son travail là-bas en tant que modèle et en tant que concierge lui permettait quand même d'y assister. Disposant de moyens financiers modestes, il récupérait les tubes de peintures à moitié vides qu'abandonnaient certains étudiants et utilisait ceux-ci pour peindre. Fait remarquable, Charles Maillard qui était directeur de l'École des beaux-arts dira d'Ayotte qu'il fut son meilleur élève!

Son amour de la nature l'a amené à peindre. Principalement autodidacte, il avait un style unique. Ayotte utilisait souvent un seul pinceau pour réaliser un travail. D'un seul coup et avec spontanéité, Ayotte a toujours réussi à peindre du premier coup, sans jamais avoir à faire de corrections ou de retouches. Excepté pour ses portraits, il a peint sans faire d'esquisses préliminaires, prenant le temps de faire des observations avant de commencer à peindre. Les couleurs audacieuses et vives qui ont émergé de son pinceau ont capturé l'essence de ses sujets. Ses paysages colorés sont de véritables hymnes à la nature. Ses natures mortes et ses portraits chargés d'émotion l'ont amené à être considéré comme un artiste majeur au Québec.

Devenu un peintre bien vendu et un conférencier recherché, Ayotte a pu économiser suffisamment d'argent pour réaliser son rêve de visiter la France. En juillet 1962, il se rend au musée du Louvre, ce qui, d'ailleurs, le fit pleurer...

Il rend aussi visite à ses compatriotes exilés tels son ami François Hertel, le sculpteur Robert Roussil, et le peintre Jean Dallaire. Il termine son voyage sur la Côte d'Azur où il passe beaucoup de temps à peindre avec sa nièce, Louise-Helene Ayotte, qui vient d'être nommée consul de France à l'École des Beaux-Arts.

Après un an en France, il rentre au Canada où il participe à de nombreuses expositions partout au Québec jusqu'en 1975. Il côtoie et aide de jeunes artistes tels Paul Tex Lecor qui, jusqu'à sa propre disparition en 2017, parlera d'Ayotte comme de l'une de ses plus grandes influences et comme d'un ami très proche.

Atteint d'un cancer, il est transporté le 18 décembre 1976 à l'hôpital de Saint-Hyacinthe où il meurt trois jours plus tard, le 21 décembre. 1976

À partir du décès d'Ayotte, les amateurs d'art du Québec s'arrachent les œuvres du peintre qui prennent rapidement une valeur importante. Cette tendance ne se démentira pas jusqu'à la récession de 2008-2009 alors que, comme pour la plupart des artistes, la cote de ce peintre emblématique souffrira un peu de la faiblesse du marché de l'art.

Ceci étant dit, l'œuvre d'Ayotte conserve sa vitalité et il garde un noyau dur d'admirateurs qui continuent de chérir les œuvres qu'ils possèdent et d'acquérir les tableaux qui, régulièrement, se retrouve aux enchères ou sur le marché secondaire. Il est d'ailleurs possible avec un peu de recherches de trouver de très belles œuvres souvent à des prix très intéressants.

S.M.Pearson

intern@rt

le magazine de l'art et son histoire
depuis 1999



"Painting? I do not speak of it; I do it! "

Quebec had its share of visual arts stars. Ozias Leduc, Suzor-Cote, Marc-Aurèle Fortin, Paul-Émile Borduas, Jean-Paul Lemieux, Jean-Paul Riopelle, Guido Molinari and many others. Some marked their time, others will have left a mark on history by the revolutionary approach they took to their pictorial adventure.

In a Quebec that can be described as hyper-conservative, Catholic and, let's admit it, somewhat refractory to change, contemporary art has long had a slightly different meaning than it might have had elsewhere in the world. Figurative painting was the main artistic current for several generations and painters who dared to venture to other avenues have sometimes - often - been ostracized by an old-fashioned establishment that controlled both the art market and education.

In this somewhat claustrophobic atmosphere, many talented artists had no choice but to take a more traditional approach to their art in order to have a satisfying career in both creative and financial terms.

One of the most successful artists in this less than ideal situation was Léo Ayotte who, during his lifetime, gained a reputation for excellence despite his lack of training and often less than ideal means.

Born in Sainte-Flore, Mauricie, Quebec, from a modest family, he began his studies at the Séraphique College and Seminary of Trois-Rivières, then in Nicolet. He dropped out of school at the end of his rhetoric and began composing poetry and painting.

In 1938, Ayotte moved to Montreal and worked as a model at the École des Beaux-Arts and the Musée des Beaux-Arts. Not being enrolled as a student, Ayotte could not attend classes, but his work there as a model and as a janitor allowed him to sit in classes. With modest financial means, he recovered half-empty paint tubes that some students abandoned and used them to paint. Noteworthy, Charles Maillard, who was director of the École des Beaux-Arts, has been quoted saying that Ayotte was his best pupil!

His love of nature led him to paint. Mostly self-taught, he had a unique style. Ayotte often used a single brush on a painting. A very spontaneous artist, Ayotte was always able to paint directly without ever having to make any corrections or alterations. Except for the portraits he made, he painted without preliminary sketches, taking the time to observe before starting to paint. The bold, bright colors that emerged from his brush captured the essence of his subjects. His colorful landscapes are true hymns to nature. His still lifes and his emotionally charged portraits have led him to be considered a major artist in Quebec.

Become a well-sold painter and a sought-after speaker, Ayotte was able to save enough money to realize his dream of visiting France. In July 1962, he went to the Louvre Museum, which, it is said, made him cry...

He also visited his exiled compatriots such as his friend François Hertel, the sculptor Robert Roussil, and the painter Jean Dallaire. He ended his trip on the French Riviera, where he spent some time painting with his niece, Louise-Helene Ayotte, who had just been appointed French Consul at the École des Beaux-Arts.

He returned to Canada after a year in France. He then he participated in many exhibitions throughout Quebec until 1975. He spent some time guiding younger artists such as Paul Tex Lecor who, until his own death in 2017, spoke of Ayotte as one of his greatest influences and as a very close friend.

Suffering from cancer, he was taken to the hospital in Saint-Hyacinthe on December 18, 1976 where he died three days later, December 21. 1976

After the death of Ayotte, Quebec art lovers snapped up the painter's works, which quickly took on a significant value. This trend would not fade until the 2008-2009 recession when, like most artists, the rating of this iconic painter would suffer through the weakness of the art market.

This being said, Ayotte's work retains vitality and there still is a hard core of admirers who continue to cherish the works they own and acquire the paintings that regularly end up at auction or on the market secondary. It is possible with a little research to find very beautiful works often at very interesting prices.

S.M.Pearson

intern@rt
le magazine de l'art et son histoire
depuis 1999